

LES MARCHES DE L'ÉTÉ (FRANCE) & FABRICATION DANSE (CANADA) PRÉSENTENT

JE SUIS UNE ERREUR

D'après *Je suis une erreur* de **Jan Fabre** (Éditions de l'Arche 1988)

Monologue pour un fumeur invétéré



Coproduction Les Marches de l'Été (France) et Fabrication Danse (Canada) - avec le soutien de l'OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine) et de l'Agora de la Danse (Montréal) - Création les 27 et 28 janvier 2017 dans le cadre du festival 30/30, Les Rencontres de la forme Courte (Bordeaux). Diffusion les 25 et 26 mai 2017 dans le cadre du festival des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (Paris).

Je suis une erreur - performance / danse

“Je suis une erreur parce que je vis et je conçois mon oeuvre comme bon me semble, sans me soucier des convenances”. Cette création est une adaptation portée sur le texte de Jan Fabre et le travail du corps entre confession brutale de l'artiste et protestation contre la réalité et ses lois. Dans un espace enfumé, l'interprète nous livre un monologue lyrique et délirant dépeignant, entre constat et aveu, une figure complexe de l'homme qui se veut libre : libre de ses décisions, libre de ses actions, libre de ses pensées, au risque d'en payer le prix.

durée : 30 minutes

Mise en scène et scénographie : **Jean-Luc Terrade**

Chorégraphie : **Jean-Sébastien Lourdais**

Conseillère artistique de la chorégraphie : **Marie-Stéphane Ledoux**

Lumières et artifices : **Cédric Quéau**

Création sonore : **Benjamin Ducroq**

Photo : **Pierre Planchenault**

avec **Jean-Sébastien Lourdais**

l'auteur | Jan Fabre

Jan Fabre (né à Anvers, en 1958) est connu, tant en Belgique qu'à l'étranger, pour être l'un des artistes les plus avant-gardistes et protéiformes de sa génération. Depuis 30 ans, il se distingue en tant qu'homme de théâtre, auteur et artiste plasticien. Quel que soit le genre qu'il aborde, il en déplace systématiquement les frontières.

La plupart des textes de Jan Fabre étaient initialement destinés à être portés à la scène. Au début des années soixante-dix, il se met à écrire pour consigner ses idées qui sont déjà le fruit d'une imagination débridée. Ces textes resteront pendant des années au fond d'un tiroir avant d'être publiés au moment où leur auteur décidera de les mettre lui-même en scène.

D'autres textes voient le jour durant le processus de répétition. Il s'agit de textes entièrement improvisés par les acteurs ou d'un mélange de textes d'auteurs et d'improvisations. D'autres encore consistent en des monologues, souvent écrits pour Els Deceukelier, son actrice fétiche ou en des dialogues aux allures de monologues. Dans les œuvres théâtrales de Fabre, rares sont les répli-

-ques et anecdotes réalistes, ses textes sont plutôt conceptuels et poétiques. Ils s'articulent autour de rituels primitifs et de thèmes qui fascinent leur auteur, de questions philosophiques qui l'obsèdent. Mais ils respirent aussi la violence et la joie que procure une vie vécue pleinement, le vécu à géométrie variable de la beauté, de l'érotisme et de la fête qui transportent Fabre d'un extrême à l'autre.

Les œuvres littéraires de Jan Fabre trahissent également sa conception du théâtre. Pour lui, le théâtre est une œuvre d'art intégrale dans laquelle le mot occupe une place fonctionnelle mûrement réfléchie aux côtés de la danse, de la musique, du chant, de la performance et de l'improvisation. La sobriété avec laquelle Fabre use du médium « texte » induit une autre approche du théâtre. Les metteurs en scène qui, ces dernières années, ont été de plus en plus nombreux à porter ses textes à la scène le confirment : les textes de Fabre sont réfractaires à toute distillation théâtrale traditionnelle.

janfabre.be





© Pierre Planchault

I am a mistake / Je suis une erreur

Il s'agit d'un manifeste, proche de la profession de foi. La confession brutale de l'artiste, qui avoue être une erreur, est comme une litanie qui, tout en hantant le texte, en isole certains éléments.

La voix y tisse sa toile d'aveux et de significations, tantôt métaphore de l'artiste, tantôt protestation. Protestation contre la réalité et ses lois, contre les évidences et le conformisme.

Qui s'étonnera que ce morceau soit dédié à un cinéaste (entomologiste à ses heures) aussi subversif que Luis Buñuel et au théoricien du théâtre de la cruauté qu'était Antonin Artaud ?

«Je suis une erreur parce que je vis et je conçois mon œuvre comme bon me semble, sans me soucier des convenances», avoue l'artiste sans détour. Et la «première personne» sait qu'il y a un prix à payer : l'autodestruction progressive.

Ce besoin impérieux de s'affirmer et de faire fi des

lois de la nature et des conventions des hommes se manifeste clairement dans son incorrigible habitude de fumer sur scène et dans son éloge de la cigarette, en dépit des effets nocifs que nul n'ignore. «Je reste fidèle au plaisir qui veut ma mort». Conclusion inévitable d'un monologue lyrique et délirant, puisque «je suis immortel».

“ Je suis une erreur
Parce que je n'appartiens pas à une race
Je suis une erreur
Parce que je suis un mouvement solitaire
Je suis une erreur
Parce que je suis encore curieux
Je suis une erreur
Parce que je suis mon propre ennemi héréditaire
Je suis une erreur
Parce que je ne suis pas malade
Je suis une erreur
Parce que je n'ai pas peur de la mort
Je suis une erreur
Parce que je n'ai aucune attache avec la société
contemporaine
(il allume une cigarette) ...”

la rencontre Terrade | Lourdais

La rencontre a eu lieu lors des invitations faites à Jean-Sébastien Lourdais et sa compagnie à venir présenter deux de ses créations dans le cadre des Rencontres de la forme courte 2010 et 2013 (Contrôle-Reaction et Vers) et lors de sa résidence à l'Atelier des Marches pour une troisième (La chambre anéchoïque présentée aux Hivernales à Avignon et au Festival TransAmériques à Montréal (coproducteurs).

Lors de ses séjours à Bordeaux il a pu voir et apprécier deux des propositions de Jean-Luc Terrade en tant que metteur en scène : *Le bain* de Jean-Luc Lagarce et *Faut voir* de Didier Delahais.

« Homme de corps, de transformation et de mouvement, je porte un intérêt au texte/corps (fusion). Pourquoi Jean-Luc ? Lors de la présentation du Bain j'ai été passionné par le traitement du texte, sa «neutralité» et par l'installation visuelle qui devient contemplative, presque hypnotique... ».

Jean-Sébastien Lourdais avait envie de se « rapprocher » d'un travail de comédien, Jean-Luc Terrade de re-travailler avec des danseurs (dernier travail : *Le modèle* de Molinier avec Sylvain Méret en 2004), d'où cette envie de travailler tous les deux.

Jean-Luc a donc proposé ce court texte de Jan Fabre. Après une première résidence de travail à l'Atelier des Marches en 2015, ils ont décidé de poursuivre cette collaboration pour créer une performance (théâtre/danse) en vue de l'édition 2017 de 30/30 Les Rencontres de la forme courte.

Périodes de résidence :

- | Résidence à l'Atelier des Marches - octobre 2014
- | Résidence à Montréal - mai/juin 2016
- | Résidence à l'Atelier des Marches - octobre 2016
- | Résidence à l'Atelier des Marches - janvier 2017



note d'intention



« *Se définir soi-même,
c'est porter plainte contre sa propre personne.* »

Jan Fabre, Journal de nuit, Anvers, 11.11.86

© Hélène Mathieux

Une parole en danse, un corps qui parle

Je suis une erreur, comme le constat d'une incohérence entre un monde subordonné à des règles, à des normes, à la morale et l'artiste qui ne peut s'y soumettre, qui ne parvient à vivre autrement que par le prisme de l'anticonformisme.

Je suis une erreur, comme l'aveu d'une vie d'homme et d'artiste qui se consume et s'aliène à l'anarchie du désir.

Je suis une erreur, comme la revendication de l'artiste qui se fait un devoir d'être toujours libre de penser, de parler, au risque d'être seul, superbement seul.

La parole de Jan Fabre est un mouvement ininterrompu qui ne supporte pas la ponctuation qui pourrait la contraindre. C'est un mouvement qui avance imperturbablement vers une issue évanescence, à l'image d'une cigarette qui se consume et disparaît, laissant d'un côté un résidu de cendres stériles, de l'autre les volutes d'une fumée désinvolte qui s'envole en embrumant l'espace.

Par ce travail nous avons voulu mettre la parole à l'épreuve du corps dansant et aller chercher au-

delà du mariage des mots et du corps la figure complexe du personnage.

L'espace commun

Si le texte de Jan Fabre est écrit à la première personne, il est une constante confrontation au monde, qui s'écrit par le négatif du « je ». Il s'agit d'un tableau vivant qui ne peut se résumer à un acteur récitant. Nous avons créé un espace scénique de la confrontation où l'acteur et le public partagent un même espace, l'échangent, un espace où l'acteur est un parmi les autres, différent, marginal, mais en permanent rapport avec le groupe.

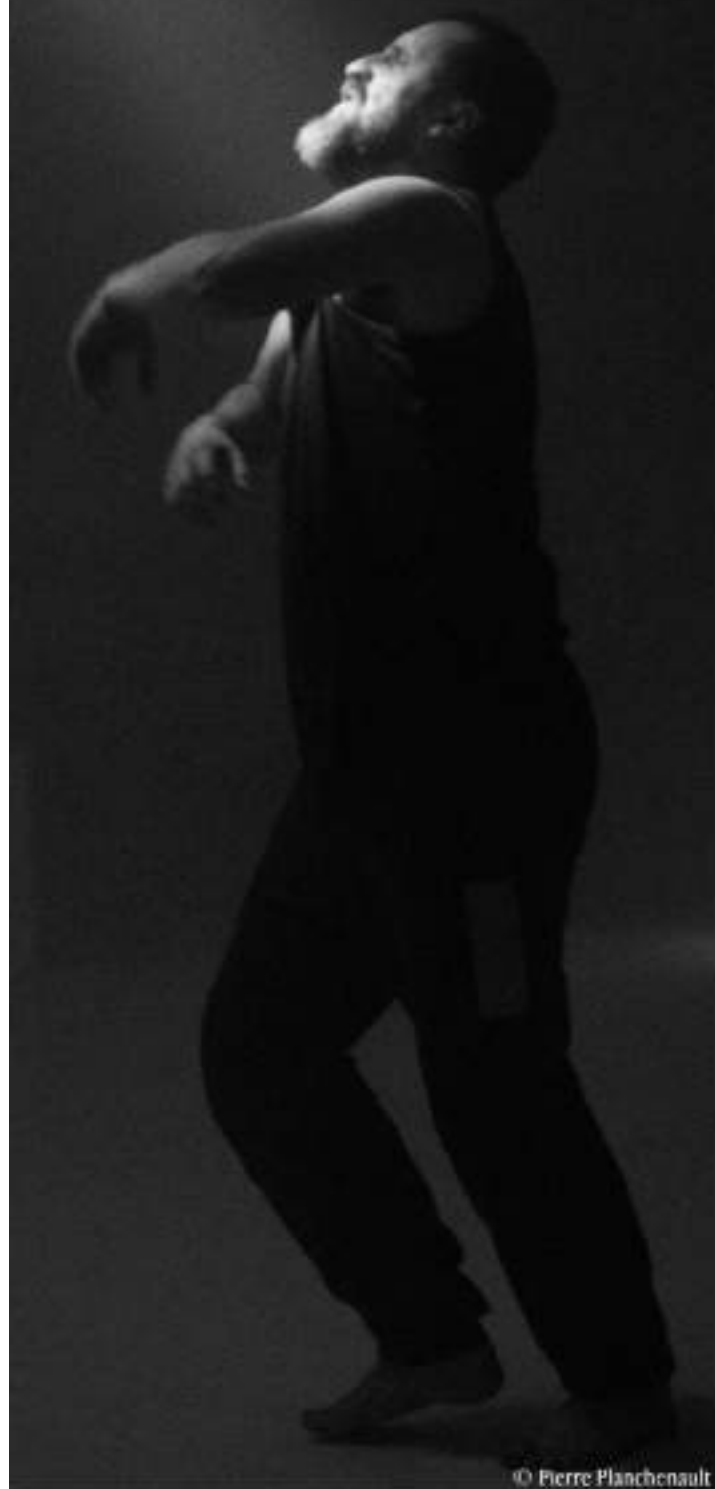
Ainsi l'acteur évolue à travers le public dans un espace commun, où son corps peut être empêché par le corps des spectateurs.

Nous avons voulu un espace immersif où chacun peut se déplacer librement, un espace enfumé où la perception de la parole devra s'émanciper des règles.

Nous avons mené le travail de recherche en nous appuyant sur deux autres textes de Jan Fabre : *L'empereur de la perte* (Édition L'Arche, 2005) et *Journal de nuit* (Édition L'Arche, 2016).

Jean-Sébastien Lourdais

chorégraphe et danseur



© Pierre Planchonault

| A propos de Fabrication Danse

Fondée en 2003 sous le nom "Défaut de Fabrication" par le directeur artistique, chorégraphe et interprète Jean-Sébastien Lourdais, la compagnie a d'abord posé son questionnement sur la dysfonction, les anomalies et les dysharmonies de la condition humaine. Si son nom change en 2010 pour Fabrication Danse, c'est que les thèmes auparavant abordés par les oeuvres de la compagnie changent et traduisent une quête de la libération du corps. En effet, le chorégraphe pousse plus loin sa réflexion atypique de la danse, déjà libérée de ses contraintes à travers une exploration métaphysique. Puisant son inspiration à travers les formes qui succèdent les diverses transformations qu'il introduit auprès de ses artistes-interprètes, Jean-Sébastien Lourdais porte ces nouvelles oeuvres dans des territoires inexplorés. fabricationdanse.com

Diplômé du Centre Grymda en France en 1995, puis bachelier de l'Université du Québec à Montréal en danse, Jean-Sébastien fonde en 2003 sa compagnie Défaut de fabrication qui deviendra Fabrication Danse en 2010 dont il assure la direction artistique. Entre 2004 et 2006, il collabore avec le sociologue Marc Laplante et crée Règlement de Compte, Le Lait de la Vache, Toutou Kaputt et Contrôle-Réaction. Il reçoit une première commande d'oeuvre auprès de la compagnie Montréal Danse, qui mène à la création Trois peaux, un trio qui sera présenté en première nord-américaine à l'Agora de la danse à l'hiver 2012 et au Festival 30/30 Les Rencontres de la forme courte à Bordeaux.

Il participe aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis, qui coproduit Vers, un spectacle solo, présenté en première mondiale à Paris puis à l'Agora de la Danse. Il participe comme chorégraphe avec l'oeuvre Contrôle-Réaction au Festival Mettre en scène du Théâtre National de Bretagne, au Festival 30/30 Les Rencontres de la forme courte de Bordeaux, au Festival Les Hivernales d'Avignon, au Festival International des Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, dans les Maisons de la Culture de Montréal, au Centre in Vancouver for Performing Arts, au Festival OFFTA à Montréal ou encore au Festival Transatlantique au Canada.

Jean-Sébastien Lourdais collabore avec le Toronto Dance Theater et crée Étrange dans le cadre de l'événement Four at the Winch Québec, une oeuvre présentée au Harbourfront Center et au Toronto Dance Theater. Étrange est nommée aux Dora Mavor Moore Awards en juin 2012. En 2011, le chorégraphe débute la création de Milieu de nulle part et travaille sur les solos de sept interprètes chevronnés. La même année Jean-Sébastien Lourdais crée un solo pour la journaliste Catherine Lalonde. En 2013, il tourne au Mexique les pièces Vers et Trois peaux.

Le chorégraphe entame la recherche pour la création de La chambre anéchoïque à l'automne 2014, un processus qui aboutira en 2015 à une première française à Avignon. Cette création fut également présentée au festival TransAmériques à Montréal. Parallèlement à sa démarche en création, Jean-Sébastien Lourdais collabore à titre d'interprète avec d'autres chorégraphes et metteurs en scène : Daniel Léveillé, Alexandra Lheureux, Mia Maure Danse, Jemima Hoakley et Jean-Luc Terrade.

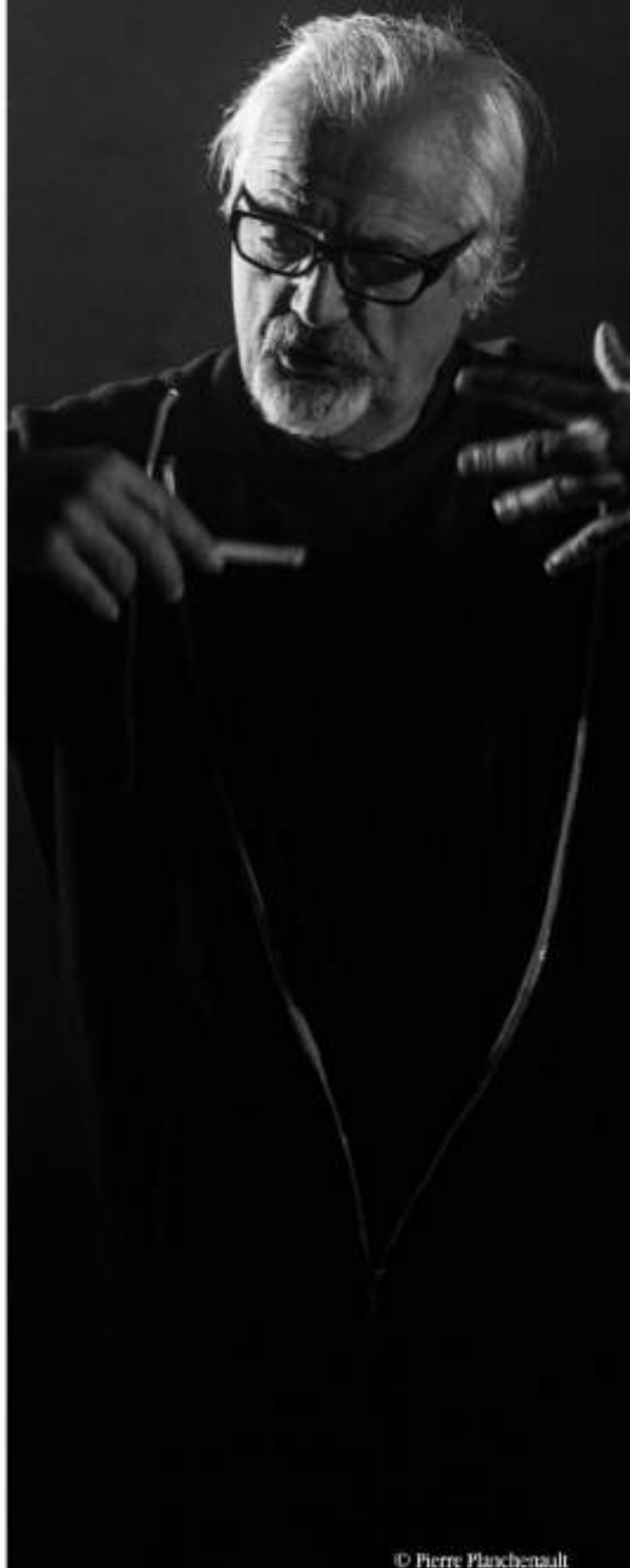
Il crée la compagnie Les Marches de l'Été en 1979 à Paris puis l'installe en Aquitaine en 1993. D'abord à Sarlat où il crée *La dame aux camélias* de Dumas puis à Bordeaux en 1995 avec *La surprise de l'amour* de Marivaux et les créations de *Quartett* d'Heiner Müller à la scène nationale de Bayonne, et de *On purge Bébé* de Feydeau au TNBA puis au TNT-Toulouse et à Genève.

En 1997, il cofonde le TNT-Manufacture de chaussures. Il y crée *Sacrifice*, un triptyque de textes d'Alain Julien Rude-foucauld et *Quelques petits riens*. En 2000, il s'installe à L'Atelier des Marches au Bouscat où il crée une série de solos et de formes courtes / installations : *Solo*, *Pas moi*, *Berceuse*, *Fragments de théâtre II* de Beckett avec Daniel Strugeon ; l'adaptation des 25 premières pages d'*Eden*, *Eden*, *Eden* de Pierre Guyotat avec Mathieu Boisset sera reprise au Théâtre du rond-point.

En 2004, *Le modèle de Molinier* tourné à Londres, Bilbao, Bruxelles et à la biennale de danse du Val de Marne. La même année, il lance le festival pluridisciplinaire 30/30 dont c'est la 14ème édition cette saison. Il y programme Steven Cohen, Ivo Dimchev, Joëlle Léandre, Mathurin Bolze, Renaud Herbin... mais aussi des jeunes artistes d'Aquitaine : Gianni-Gregory Fernet, la cie des Limbes, la cie Mouka...

Par ailleurs, il met en place une série de résidences de création annuelle à l'Atelier des Marches. L'année suivante, il crée *Les femmes savantes* à l'Agora de Boulzac puis deux spectacles jeune public : *Jeu de pâte* à Volubilis et *Lange disparu* d'après les illustrations de Max Ducos. En parallèle, il reprend les thèmes de la vieillesse et du temps avec *Au bord de mes / nos ténèbres* dans Novart puis avec *Oh les beaux jours* au Glob Théâtre.

En 2010, il revient à un aspect plus plastique de son travail avec l'installation *Le bain* de Jean-Luc Lagarce. Il crée *Et toi tu marchais*, texte du jeune auteur Lionel Teixeira en Novembre 2012 dans le festival Novart de Bordeaux. Continuant de s'intéresser aux jeunes écritures, il crée *Fait Voir* de Didier Delahais en Janvier 2013, *Les Petites Boîtes*, en mars 2015 et *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier en avril 2016 au Glob Théâtre, spectacle actuellement en tournée. En 2018 il présentera *Melancholia II* de Jon Fosse.



revue de presse

INFERNO – Yves Kafka – 02/02/17

Je suis une erreur (de Jan Fabre, mis en scène de Jean-Luc Terrade dans une chorégraphie et interprétation de Jean-Sébastien Lourdaï) nous immerge dans l'atmosphère enfumée d'un espace conçu comme un lieu clos – dont les parois seraient des spectateurs – pour entendre et voir un corps laisser échapper les mots sulfureux d'un marginal tentant d'exister au travers d'une révolte déployée comme « parachute ». Tentatives hasardeuses pour ne pas à chaque instant s'écraser au sol, les mots dits, chevillés aux contorsions du corps, sont là pour « mot-dire » ce qui étouffe : le sens commun... qui mène droit à la fosse commune.

La gazette des festivals – Mathias Daval – 25/02/17

« Je suis une erreur », de Jean-Luc Terrade, par ailleurs créateur et directeur artistique du festival : compagnie française et canadienne, chorégraphe québécois (Jean-Sébastien Lourdaï), texte belge (Jan Fabre), voici une production internationale qui réussit la fusion des influences. Sur scène, Lourdaï et un brouillard que n'aurait pas désavoué le Fabre d'« Attends, attends, attends ». Ce qu'on entend, dans cette salle de l'Atelier des Marches du Bouscat, c'est la liste de toutes les raisons pour lesquelles « Je suis une erreur » ; ce qu'on y voit, c'est la déambulation d'un homme, commencée et achevée dans le rôle d'un poumon défait par la cigarette. « Je suis une erreur parce que je suis une possibilité. » Il semble compliqué de sortir de l'impasse. Pourtant, le spectacle est d'abord un hymne à la liberté : l'immersion dans un organe malade est le prétexte à rappeler que « je suis une erreur parce que je veux être une erreur ». Du Jan Fabre pur jus, transcendé par la présence animale de Lourdaï et la mise en scène sobre et percutante de Terrade.

SUD OUEST – Pierre Pech – 06/02/17

Portée par un texte de Jan Fabre, dans un espace enfumé, un spectacle déambulatoire, une confession brutale, un monologue lyrique et délirant, qui ne laisse pas coi, qui décrit une figure de l'homme qui se vent... libre.

Cette approche sensorielle de dé-domestication du corps est anticonformiste. C'est drôle et dérangeant.

ToutLaCulture.com – Eric Séneterre – 02/02/17

Je suis une erreur (auteur Jan Fabre, m.e.s. Jean-Luc Terrade, acteur Jean-Sébastien Lourdaï) ouvre le bar à l'Atelier des Marches dans une salle carrée aux murs de friche, où nous déambulons dans une brume de hammam ou de tabagie. Un homme, torse nu et longue barbe, mi Hells Angels mi hipster décrépi, semble être le dernier client exténué d'une boîte gay du fin fond du Kansas. Sa respiration stertoreuse et la bave qui macule sa barbe lui donnent une intensité de dernière heure.

Vient alors la parole, et une litanie changeante et contradictoire de « je suis une erreur... ». Parfois autocritique (« parce que je suis grotesquement grandiloquent »), parfois critique sociale (« parce que je suis un banni »), parfois simple constat de solitude (« parce que je ne connais pas la tendresse »), cette litanie pointilliste dessine un autisme riche d'une sève débordante, et que la notion collective de ridicule n'effleure pas. Il déplace physiquement sa bulle de solitude dans une masse mouvante de spectateurs, curieux, énervés ou compatissants. Nous sommes les autres, le négatif de « je », et nous semblons l'engluer de nos règles et de nos normes.

Ce monologue de Jan Fabre, sous-titré « pour un fumeur invétéré », conçoit la vie comme une cigarette, objet de plaisir et de mort, qui finit en cendres mais génèrent aussi volutes, âcreté, et plaisir. Homme seul ou dernier homme ?, les perceptions se croisent et se fondent, et nous laissent une sensation d'un humain en bout de course, tout à la quête de son plaisir solitaire et de son moi en sursis. L'enfer c'est tout seul.

conditions techniques

| Je suis une erreur se jouera dans un même espace
jeu/spectateurs

| Espace fermé avec un sas d'entrée

| Tapis de danse blanc

| Espace adaptable en fonction de la configuration
scénique

| Jauge en fonction de l'espace (idéal : 60 à 80 personnes)

| Deux représentations possible par jour (avec une pause
intermédiaire d'une heure trente)

Renseignements complémentaires :

Jean-Luc Terrade : 06 86 77 83 07 ou 05 56 17 05 77



© Hélène Mathieux

contacts diffusion :

pour l'Europe - Samuel Mateu

0033 6 27 72 32 88

diffusion@marchesdelete.com

pour le Canada - Jean-Sébastien Lourdais

001 514 656 75 88

fabricationdanse@videotron.ca



Cie Les Marches de l'Été

17 rue Victor Billon

33110 Le Bouscat

marchesdelete.com



Fabrication Danse

37 46 rue Adam #B

Montréal, Québec H1W 1Z4

fabricationdanse.com